

Confidences  
*d'une* Coiffeuse  
*(éternellement exaspérée!)*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gendron, Marie-Krystel, 1986- , auteur  
Confidences d'une coiffeuse (éternellement exaspérée!)

Marie-Krystel Gendron  
ISBN 978-2-89783-132-5

I. Titre.

PS8613.E537C663 2018 C843'.6 C2018-940260-1

PS9613.E537C663 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE  
prologue.ca



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

MARIE-KRYSTEL GENDRON

Confidences  
*d'une* Coiffeuse  
*(éternellement exaspérée!)*



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À toi que je n'ai pas su faire fleurir*



## Les joies d'une première grossesse

*Dimanche 10 avril, 7 h 10*

**BIP ! BIP ! BIBIBIP ! BIBIBIP !**

— Mmm... Maria, éteins ça, s'il te plaît.

Mon cerveau m'ordonne d'étirer le bras pour atteindre le réveille-matin, mais je suis si étourdie que je reste étendue sur le dos, immobile. Mon corps n'a visiblement pas la force d'être en accord avec ma tête. Le bruit s'intensifie.

**BIP! BIIIP! BIIIP!**

— Mariaaaa... Ça devient pénible ! Fais-lui fermer le clapet, je t'en supplie !

J'arrive finalement à me retourner sur le côté, m'élançant vers cette fichue pollution sonore qui est en train de ruiner mon réveil et... accroche le verre d'eau posé sur ma table de chevet au passage.

— **MERDE !**

Jean-Christophe sursaute, se lève brusquement du lit et appuie finalement sur le bouton du réveil de malheur.

— Je t'ai déjà dit de le déposer plus loin, ton verre. Tu fais toujours des dégâts! qu'il me reproche, exaspéré.

— Ce n'est pas le moment de me faire la morale! Je ne me sens vraiment pas bien.

Soudain inquiet, il s'assoit sur le bord du lit et me touche le front du revers de la main en fronçant les sourcils.

— T'es toute en sueur, ma belle. As-tu mal au cœur?

— Non. Mais j'ai les mains engourdis, par exemple. Et des palpitations.

Ça, c'est ce qui m'arrive toujours quand je fais une crise d'anxiété. Je le sais, que mon problème se situe dans un recoin de ma cervelle mal programmée, mais je n'y peux rien. Au même rythme que mes pulsations cardiaques, ma respiration devient de plus en plus irrégulière. Un malaise qui, sournoisement, s'intensifie seconde après seconde.

— Mais qu'est-ce qui te stresse autant? Tu as fait un cauchemar? me demande amoureusement mon *chum* en me caressant les cheveux.

— C'est pas ça...

*OK, faut te ressaisir, Lamoureux! C'est quand même juste un congrès.*

— Ne me dis pas que tu paniques encore pour ton «truc» de coiffure?

— Je ne le fais pas exprès! J'ai... j'ai plus envie d'y aller.

Demain, comme tous les ans à pareille date, mes collègues et moi nous rendons au plus grand rassemblement de professionnels de la coiffure, à Montréal. Des dizaines de kiosques de compagnies de produits capillaires (détenant toutes LE meilleur fer plat à se procurer pour l'été) cherchent le plus de visibilité possible. Des coiffeuses provenant des quatre coins du Québec, qui ont passé des heures à se pomponner avant de quitter la maison, tentent par tous les moyens de faire bonne figure aux yeux de leurs rivales. Une parade ridicule de stylistes en talons hauts qui rentrent le ventre et sortent la poitrine tout en priant très fort pour ne pas croiser Jean Airoidi au détour d'une rangée. Tsé, juste au cas où elles recevraient une contravention de style... Ben oui, elles le savent que c'est vraiment *kitch*, leur blouson à motifs léopard... Mais elles l'ont mis pareil! Parce que malheureusement, il faut bien l'admettre, dans ce genre d'événement, toutes les coiffeuses (et parfois même les coiffeurs) que tu vas croiser durant la journée... eh bien, ils te jugent, te dévisagent, te regardent de haut. J'exagère? Vous devriez venir passer la journée avec nous, demain. Je ne sais jamais si un vilain bouton de la grosseur du Titanic vient de me pousser dans le front, ou bien si je me fais regarder de travers à cause de mon rouge un peu trop flamboyant. Quoi? Je l'aime, moi, ma couleur de cheveux! Faut être réaliste, ça attire les regards.

— Ben voyons donc, ma chérie! C'est ridicule. Tu y vas depuis plusieurs années, et il ne s'est jamais rien passé. Pourquoi ce serait différent demain? De quoi t'as peur, exactement?

— Je... je... je suis grooosse ! que je pleurniche, en soupirant bruyamment.

Les hormones, ce que ça peut faire... Depuis que je suis enceinte, je rêve de voir pousser ma bedaine jusqu'à ce qu'elle ressemble à un gigantesque ballon de plage. Chaque matin, je me lève en courant pour aller vérifier si ça commence à paraître. Vous allez me dire qu'à seulement douze semaines, c'est normal de ne pas avoir pris beaucoup de poids. Vous avez probablement raison.

Jusqu'ici, j'attendais patiemment de voir ma peau s'étirer. Mais vendredi dernier, alors que je finissais ma journée chez Cosmos, ma vision des choses a complètement changé. Une cliente m'a dit que j'avais engraisé. J'aurais dû être contente, sauter au plafond, sauf que ça m'a fait l'effet contraire ; je me suis mise à paniquer. Maintenant, tout ce que j'ai en tête, c'est que les gens vont trouver que j'ai l'air d'une baleine. Mon ventre n'est pas encore assez gros pour qu'on sache qu'il y a un bébé qui pousse dedans, mais juste assez pour qu'on croie que j'ai abusé des bonnes choses. Pis là, quand je pense que je vais aller me montrer le cinq livres de gras mou devant des centaines de coiffeuses pèteuses de broue, ça me fait capoter !

— Tu niaises, j'espère ? me lance J-C, un brin découragé.

— J'ai l'air d'avoir une bedaine de bière !

— Maria, Maria, Maria... Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? Je pense qu'on va agrandir le cadre de porte avant que tu puisses plus passer dedans.

— T'es pas fin!

Mon *chum* éclate de rire.

— Faut bien que ça commence à paraître quelque part. Et puis, y a du linge fait exprès pour ça!

— Quoi? Pour les coiffeuses obèses de presque vingt-huit ans?

Il lève les yeux au ciel.

— Ça fait des semaines que je t'entends chialer parce que tu as hâte que les gens te posent des questions sur ta grossesse, pis là...

— Je le saiiiis! Ça me tente plus, bon!

— Vois-tu ta psy bientôt?

— C'est quoi le rapport? que je demande, insultée.

Sachant trop bien qu'il a raison, je m'offusque seulement pour la forme. Mon trouble anxieux n'est pas encore tout à fait disparu. Mes problèmes avec Bianca me font beaucoup moins angoisser qu'avant, mais d'autres préoccupations sont venues s'incruster entre mes deux oreilles. J'imagine que toutes les futures mères se sont déjà retrouvées dans la même situation que moi, que je ne suis certainement pas la seule à me poser mille et une questions. Mais disons qu'il serait bénéfique pour ma santé mentale (et celle de mes proches) que j'apprenne à

contrôler un peu mieux mes émotions. Ouais... je vais assurément prendre rendez-vous avec M<sup>me</sup> Belhumeur sous peu. Mais je ne le dirai surtout pas à Jean-Christophe... Pas question de lui donner raison!

— T'es super belle, mon cœur! Enceinte, pas enceinte, cinq livres de plus ou de moins, t'es parfaite.

Bon ben, je n'ai pas d'autre choix que de fondre, hein?

— Je t'iiiiime!

Petit dérèglement de l'humeur, vous dites?

— Je te comprends tellement! qu'il me répond, amusé.

Je grimace, recommence finalement à mieux respirer. Ma crise est passée. Oui, oui, vite de même! Bon, allez! On se botte le derrière et on se lève.

Aujourd'hui, je vais *bruncher* avec les filles. Cassie et Marie-Noël sont descendues dans mon petit patelin pour la fin de semaine, et comme elles avaient chacune des trucs prévus dans leur famille respective, nous n'avons pas vraiment encore eu le temps de nous voir. Pas question qu'elles retournent à l'autre bout du monde sans avoir vu mon petit gras mou de bedaine de fille qui n'a pas l'air si enceinte que ça! Bon, j'exagère... elles n'habitent pas si loin, mais suffisamment pour qu'on ne puisse pas se voir aussi souvent qu'on le voudrait.

Je referme doucement la porte de la chambre derrière moi, laisse mon *chum* se rendormir. Opération «transformation»,

maintenant! Certains disent que la grossesse rend pétillante, que le teint devient plus lumineux, les cheveux étincelants. Ben... pas dans mon cas! Comme j'ai de la difficulté à dormir parce que je passe mes nuits à me poser des questions, j'ai plutôt l'air d'un zombie, ces derniers temps. Avec toutes les fichues crèmes anticernes que j'achète chaque semaine, je fais vivre à moi seule le Familiprix de mon quartier.

Je saute dans la douche, me lave les cheveux, laisse couler l'eau tiède sur mon visage pendant dix bonnes minutes. Et pis *fuck* le rasage de jambes! Avoir l'air d'un ours est la dernière de mes préoccupations en ce moment. En sortant, j'enroule mes cheveux dans une serviette propre, essuie l'humidité sur le miroir, et là... HORREUR!

— NOOON!

Mon *chum* arrive en courant, paniqué.

— Qu'est-ce qui se passe?

— Regarde-moi la face! que je répons, les yeux complètement exorbités.

— Quoi, ta face?

Je pointe l'intrus en question en serrant les dents.

— Tu viens de gueuler de même pour un minuscule bouton?

— T'appelles ça «minuscule», toi? Va falloir t'acheter des lunettes, bordel!

Il sort de la salle de bain aussi vite qu'il y est entré, en soupirant. Sincèrement, je ne sais pas comment il fait pour m'endurer. J'ai moi-même de la difficulté à me supporter. Je tente donc de camoufler le monstre avec du fond de teint, mais rien n'y fait ; on dirait même que j'empire mon cas ! Une bonne idée me vient soudain en tête. Ouin... en fait, je ne suis pas si certaine de mon coup, mais il faut ce qu'il faut. Et la maudite luminosité qui m'aide pas pantoute, en plus. Dans notre nouvelle maison, je vous jure qu'il va y en avoir, des luminaires !

Quand mon nouveau *look* et moi sortons de la salle de bain, Jean-Christophe est en train de se servir un bol de céréales.

— T'es pas retourné te coucher ?

— Avec le vacarme que tu fais..., me taquine-t-il en se retournant.

Son expression faciale qui, en temps normal est plutôt facile à déchiffrer, m'apparaît soudain plutôt incertaine.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ? que je demande, promptement.

— Rien. Je suis juste... surpris ?

Ça y est, il trouve ça laid. Moi pis mes coups de tête, aussi !

— Ben là, tu pourrais trouver quelque chose de mieux à dire !

Il reste statique, à me fixer en silence. Puis, il éclate de rire.

— C'est quand même pas la première fois que je me fais un toupet! que je m'exclame, insultée.

Si mes yeux pouvaient lancer des grenades, il serait déjà mort.

— Non, mais un comme ça... OUI!

Et il repart de plus belle.

— Ben là! C'est si pire que ça?

Je retourne en courant devant le miroir de la salle de bain. En observant un peu mieux mon reflet, je crois finalement comprendre la raison de son fou rire. Mais c'est tellement sombre que je peux bien ne pas m'en être rendu compte.

— Il est ben correct, mon toupet, OK! que je lance à voix haute.

— Je t'ai jamais dit le contraire! qu'il me répond, toujours en riant.

— C'est à cause de mon fond de teint, que t'es crampé de même? que je demande en revenant à la cuisine.

— Qu'est-ce que t'en penses? qu'il me nargue en me pointant le miroir dans l'entrée.

Avec la clarté du jour qui rentre à pleines fenêtres, je réalise vite de quoi j'ai l'air. Donald Trump peut aller se rhabiller: c'est moi qui gagne haut la main le concours du teint le plus orangé.

On dirait que je me suis étendu un sac de crottes au fromage dans le visage, que je me suis roulée dans le *spray tan*, que j'ai fait un face à face avec Youppi!

— Ouin... j'avais dire comme toi...

Incapable de me retenir plus longtemps, je pouffe à mon tour.



Après m'être lavé le visage deux fois plutôt qu'une, je suis enfin prête à partir. Mon bouton est bien camouflé sous mon nouveau toupet, et Jean-Christophe m'a dit que ma bedaine ne paraissait pas sous ma camisole noire picotée blanche. Je le sais, qu'il ment. Mais vous savez quoi? Ça me convient. Mon anxiété vient de se calmer.

— Je reviens vers midi!

— Pas de câlin? me demande J-C, en faisant la moue.

— Non! Tu as voulu rire de moi... ben sèche!

Tout juste avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la porte, il m'agrippe par la taille, m'attire vers lui.

— Viens ici, «*miss Baboune*»!

Impossible de lui résister, ses yeux sont bien trop bleus!

— Je vous aime, mademoiselle Lamoureux.

Je lui souris, l'embrasse tendrement.